

coup d'pouce



Bulletin pour la formation forestière
N° 3 · novembre 2008

Pleins feux: Formation en haute école

La filière de formation à la HESA de Zollikofen se développe avec succès

La toute jeune filière de foresterie à la Haute école suisse d'agriculture (HESA) de Zollikofen a fait des progrès dans tous les domaines: davantage d'étudiants, davantage de personnel et davantage de modules. Les premiers diplômes de bachelor à être reconnus sur le plan international ont été décernés fin septembre. L'offre de postes est attractive, pour ces nouveaux ingénieurs forestiers et ingénieures forestières HES, tout comme pour les diplômés des deux premières volées.

Le nombre d'étudiants en foresterie est passé de 9 au début à 25 cet automne, un chiffre qui répond aux attentes. Ces candidats se répartissent en parts à peu près égales entre les forestiers-bûcherons avec maturité professionnelle et, au terme d'un stage pratique d'une année, les détenteurs d'une maturité gymnasiale et les étudiants en provenance d'autres branches.

Suite en page 3

Des diplômés en haute école s'expriment – Expériences dans le cadre du master EPFZ – Bientôt un manque d'ingénieurs forestiers? – Avantages d'un séjour à l'étranger – Un peu d'ordre dans le chaos des abréviations



Sommaire

- 1 Pleins feux: la filière de formation à la HESA de Zollikofen se développe avec succès
- 2 Editorial
- 3 Suite pleins feux
- 4 Les diplômés de la HESA de Zollikofen s'expriment
- 5 Etudes à l'EPF de Zurich
- 6 Titres professionnels et académiques
- 7 Echos de l'EPF de Zurich et de la HESA de Zollikofen
- 8 Entretien avec Otmar Wüest
- 9 Conseils pour formateurs
- 11 Actualités CODOC
- En bref
- 12 Votre opinion s'il vous plaît!

Impressum

Editeur: CODOC Coordination et documentation pour la formation forestière
Hardernstrasse 20
CP 339, CH-3250 Lyss
Tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46,
info@codoc.ch, www.codoc.ch

Rédaction: Eva Holz (eho) et
Rolf Dürig (rd)
Traduction: Philippe Domont
Réalisation graphique:
Anex & Roth Visuelle Gestaltung, Bâle

Le prochain numéro de «coup d pouce»
paraîtra en avril 2009.
Délai rédactionnel: 28 février 2009.

Editorial

Donnons une chance aux «nouveaux»

«L'ingénieur forestier EPFZ, c'est du passé. Vive la spécialiste en foresterie!» – Tel était le slogan de la nouvelle filière de formation en haute école présentée en 2005.

Il s'agissait à ce moment pour l'EPFZ d'offrir une formation basée sur la compétence méthodologique et scientifique, et pour la HES de reprendre l'idée de «l'ingénieur forestier ancienne version» orienté vers la pratique.

Et voici que les premiers diplômés arrivent sur le marché du travail. Les buts sont-ils atteints? Ces nouveaux ingénieur(e)s forestier(ère)s HES et les diplômés du Master in Environmental Sciences avec Major en gestion des forêts et du paysage apportent-ils davantage qu'un titre ronfleur? Leurs compétences sont-elles à la hauteur des attentes de la pratique? Ou avons-nous formé des diplômés en haute école qui concurrencent les forestiers ES et des théoriciens qui connaissent à peine le nom des arbres?

Nous n'avons pas encore tout à fait la réponse. Et c'est pourquoi ce numéro de «coup d pouce» aborde la question. C'est aussi ce qui a mené la Société spécialisée Forêt de la SIA à organiser le 21 novembre prochain une journée sur le thème «Qui sont les spécialistes de la forêt de demain?». Cette journée permettra aux nouveaux diplômé(e)s de se présenter. Par la suite, la Société spécialisée Forêt de la SIA examinera attentivement les profils de compétences des nouvelles filières.

Et pour savoir de quoi les «nouveaux» seront capables, la seule voie est de travailler avec eux. C'est pourquoi nous devons leur donner une chance!

Evelyn Coleman Brantschen
Société Spécialisée Forêt de la SIA (SSF), ingénieure forestière EPFZ
(oui, ça existe encore!)

Essais de plantation au Stillberg, Davos, dans le cadre du module de soins aux forêts de montagne. Photo: Ueli Wasem, WSL



Suite pleins feux

Formation en haute école

L'équipe des collaborateurs de la section Foresterie a aussi crû fortement ces dernières quatre années, grâce à des projets bien menés de recherche et de services. Les quatre enseignants actuels sont secondés par neuf collaborateurs. En outre, un nouveau secteur prioritaire a pu être mis en place grâce à l'entrée en fonction de Christian Rosset, nouvel enseignant en planification forestière et SIG – des disciplines qui ne sont pratiquement plus enseignées aujourd'hui à l'EPF de Zurich, depuis l'abandon de la chaire correspondante.

Toujours plus proches de la pratique

L'enseignement de l'HESA est explicitement orienté vers la pratique. Cette orientation est soutenue non seulement par les enseignants attirés, mais aussi par l'intervention de praticiens, de spécialistes et de conférenciers invités. Les problématiques d'actualité sont traitées à fond sur le terrain lors des excursions et des exercices, avec la collaboration des praticiens locaux. Les lieux d'enseignement sont variés dans toute la mesure du possible, en Suisse et dans les zones frontalières des pays voisins.

Les études s'enrichissent continuellement. Ainsi, deux nouveaux modules d'une semaine ont été ajoutés en troisième année, afin de permettre une synthèse des compétences acquises sur des objets concrets. Les étudiants ont alors la tâche de mettre leurs acquis en pratique de façon autonome et de présenter les résultats aux gestionnaires locaux.

Cette démarche a ainsi été mise en œuvre l'hiver dernier dans les domaines de la sylviculture, de la planification et de la gestion d'entreprise dans les forêts de Magden, dans le Fricktal. Ceci a permis de compenser largement les déficits qui avaient été constatés dans la mise en pratique sylvicole (voir l'interview de diplômés dans ce numéro de «coup d'pouce»). En outre, pour enrichir le bagage sylvicole des étudiants issus du stage pratique

d'une année, une semaine de martelage leur est proposée sur base volontaire, à laquelle s'ajoutent des journées de martelage durant le stage lui-même.

La synthèse des acquis en gestion des forêts protectrices et des procédés d'exploitation fait également partie des objectifs. La tâche des étudiants est ici de planifier l'exploitation dans un massif de forêts protectrices selon le processus NaiS, y compris la planification détaillée de la récolte de bois comprenant le marquage d'une ligne de câblage et le martelage d'une coupe de bois sur le terrain. Ce module a été mis en œuvre avec succès en juin dernier, en étroite collaboration avec la corporation Oberallmeind dans le Muotatal (SZ).

Une forêt de perspectives professionnelles

Les trois premières volées ont maintenant terminé leurs études. Les premiers diplômes bachelor avec reconnaissance internationale ont été décernés le 19 septembre dernier. La plupart des 12 ingénieurs diplômés (3 femmes et 9 hommes) vont tout d'abord suivre le stage de six mois leur permettant d'accéder à l'éligibilité. Des neuf diplômés en janvier 2007, huit ont trouvé un poste fixe dans le secteur de la forêt ou du bois. La situation de la deuxième volée est comparable. A l'évidence, nos étudiants et étudiantes trouvent des postes intéressants dans la branche!

Jean-Jacques Thormann
Responsable de la filière Foresterie

Informations complémentaires: www.shl.bfh.ch

L'essentiel en deux mots

- Les premiers diplômes de bachelor ont été décernés à la HES de Zollikofen.
- L'intérêt pour les études d'ingénieur(e) forestier(ère) HES est très élevé et la formation se développe constamment.
- Une grande importance est accordée à la mise en pratique sur le terrain.
- Les diplômés peuvent compter sur une offre de postes attractive.

«Une bonne vue d'ensemble sur les thèmes importants de la foresterie»

«coup d'pouce» a demandé à trois diplômés de Zollikofen quel bilan ils tiraient de leurs études d'ingénieurs forestiers HES. Conclusion: les aspects positifs dominant, mais certaines lacunes existent.



A partir de la gauche: Gil Lötscher, Friholz SA, Posieux
Hanspeter Luginbühl, Production biologique Plateau, forêt domaniale du canton de Berne, Lobsigen, Sandro Krättli, Service des forêts, Schiers (GR)
Photos mad

«coup d'pouce»: Qu'avez-vous spécialement apprécié lors de vos études? Et qu'auriez-vous souhaité de plus ou de différent?

Gil Lötscher: Tout ce qui a été relatif à l'économie forestière et du bois ainsi que la logistique m'a beaucoup apporté. En sylviculture, l'enseignement a été trop léger, j'aurais apprécié davantage de périodes de cours pour l'aménagement et la planification sylvicole, mais aussi pour les mesures sylvicoles. Plus de droit forestier aurait également été très profitable, notamment pour ceux qui espèrent une place d'inspecteur forestier.

Hanspeter Luginbühl: Les études m'ont apporté une vue complète des thèmes importants en foresterie. J'ai particulièrement apprécié les domaines touchant la production forestière et l'économie d'entreprise. Je suis resté sur ma faim en sylviculture.

Sandro Krättli: Le concept général lui-même m'a plu dès le départ, tout comme la possibilité de suivre cette filière HES après l'apprentissage de forestier-bûcheron et la maturité professionnelle. Les travaux de groupe et les exercices pratiques m'ont beaucoup apporté. Les professeurs et assistants étaient compétents et l'enseignement a été constamment enrichi grâce aux forestiers de terrain. Le début des études était souvent stressant, surtout pendant de la mise en place de la filière.

Quelle était l'ambiance sur le campus de Zollikofen?

Gil Lötscher: J'étais étudiant externe au campus, mais l'ambiance avait l'air d'être très sympa.

Hanspeter Luginbühl: L'atmosphère était très agréable, autant entre forestiers qu'avec les étudiants d'autres filières. En outre, il était constamment possible de communiquer avec la direction des études. Ces connaissances et relations en foresterie et dans l'agronomie seront importantes plus tard dans la profession.

Sandro Krättli: L'ambiance était familiale. Les internes entretenaient d'étroits contacts entre eux, quelle que soit leur filière de formation. Nous avons aussi profité de l'offre d'activités sportives. J'ai ainsi suivi l'entraînement d'unihockey tous les mardis et, en été, j'étais gardien remplaçant dans le cadre du championnat de football. Des conflits se sont naturellement manifestés et de temps en temps, on a vu des étincelles... justement, comme en famille.

Cette formation offre-t-elle de réelles chances sur le marché du travail?

Gil Lötscher: J'avais déjà mon emploi avant la fin de mes études. En général, les chances sont plutôt bonnes, mais il faut être attentif à ce qu'il se passe sur le marché du travail. Les étudiants ont aussi l'avantage de se faire connaître et de créer des relations par le biais des travaux de semestre et de leur travail de diplôme pendant leurs études. Les expériences pratiques sont également très précieuses pour trouver du travail. Les chances de dénicher un emploi après les études dépendent pour beaucoup de l'étudiant lui-même.

Hanspeter Luginbühl: Pour les tout premiers diplômés, il n'était pas facile de trouver un emploi au début. Je suis entré dans la branche par l'intermédiaire d'un remplacement et j'ai toujours réussi à trouver mon chemin depuis. Je n'ai pas (encore) de poste d'ingénieur forestier, mais suis très satisfait de mon emploi actuel qui correspond au profil de garde forestier.

Sandro Krättli: J'ai commencé en stage ORP (office régional de placement) auprès du service forestier cantonal des Grisons. Après quatre mois déjà, je recevais une offre pour effectuer un remplacement de six mois. Après cela, par chance, un poste d'ingénieur forestier régional se libérait et j'ai été choisi. Mais il me paraît difficile d'évaluer la situation sur le marché de l'emploi d'une façon générale. J'ai sûrement eu de la chance, j'étais au bon endroit au bon moment et apparemment je n'ai pas tout fait de travers.

Interviews: Eva Holz

Bilan positif à l'issue du premier master

La nouvelle filière de master à l'EPF de Zurich, qui comporte un approfondissement en gestion de la forêt et du paysage, est en bonne voie.

Les récents diplômés du master sont bien formés, flexibles et intéressés à des postes sur le terrain forestier. Il y a toutefois encore des améliorations à apporter.

D'où viennent les étudiants qui suivent cette filière?

A côté des étudiants qui ont suivi la voie standard, à savoir la maturité gymnasiale, on n'observe que peu d'inscriptions en provenance d'universités étrangères. En effet, en raison de la politique d'admission restrictive de l'EPFZ, les étudiants des hautes écoles spécialisées (celles de l'étranger comprises) ont grand-peine à accéder aux études de master du Poly.

Et quelles sont les perspectives professionnelles?

Il n'est pas encore possible de se prononcer à ce sujet. Au vu des expériences faites dans les filières des sciences de l'environnement et des sciences forestières, on peut s'attendre à ce que les diplômés EPF occupent des postes de cadres et de spécialistes dans les bureaux de conseils et d'ingénieurs, dans les administrations nationales et cantonales, dans les départements concernés des banques, des assurances et de l'industrie, mais aussi bien sûr dans les universités et les instituts de recherches.

Ce qui nous réjouit particulièrement en ce moment?

Trois choses surtout

1. Il semble bien que nous avons réussi à créer une offre de formation attractive, appréciée des étudiants. A l'issue du master Gestion des forêts et du paysage, ils ont acquis une solide formation leur permettant de s'investir dans la pratique ou dans la recherche – en précisant que l'intérêt des étudiants pour la pratique est très fort.
2. Nous avons pu intégrer dans le nouveau système presque tous les éléments des sciences forestières qui nous semblaient importants pour l'avenir. Nous avons dû en maints endroits diminuer la quantité, mais nous avons en revanche tenté d'augmenter l'intensité de l'accompagnement et aussi la qualité. Les étudiants de la nouvelle filière sont presque tous hautement motivés et très engagés. Grâce aux expériences faites lors des stages professionnels pratiques, nous savons qu'ils ont la capacité de s'intégrer dans un nouveau domaine technique et d'acquérir les connaissances encore manquantes dans un laps de temps record. C'est bien là une compétence clé pour le futur, dans un monde professionnel marqué par les mutations rapides et par l'apprentissage tout au long de la vie.
3. Le scepticisme marqué qui était de mise au départ en maints endroits à l'égard du nouveau cursus de l'EPFZ a fait place maintenant à une attitude neutre, parfois même à de la



*Etude de la station en forêt de montagne.
Photo: Michael Bühler*

bienveillance. Nous n'avons aucun souci quant aux possibilités des nouveaux diplômés à trouver un emploi. Mais il se pourrait que plus d'un étudiant, surpris par des contacts choquants avec la pratique forestière, décide de ne pas continuer sa carrière dans le secteur forestier. La question est donc plutôt de savoir si la pratique forestière saura profiter des nouvelles connaissances des spécialistes EPFZ en vue de gérer les forêts et les paysages dans un environnement en mutation rapide (climat, exigences de la société par rapport à la nature et notamment à la forêt).

Et ce qui nous cause du souci? Surtout deux choses

1. L'hétérogénéité des connaissances chez les étudiants et étudiantes. Ils jouissent d'une grande liberté pour structurer le plan d'études individuel. Il s'ensuit que dans les semestres supérieurs, nous ne pouvons pas vraiment nous appuyer sur des conditions de départ égales chez tous les étudiants. Ceci vaut aussi pour les responsables de stages dans les entreprises ou administrations formatrices (p.ex. les services forestiers). Il est donc important, avant de commencer le stage, de bien clarifier en quoi consistent les compétences du stagiaire et quels sont les buts exacts des stages.
2. Nous constatons des déficits dans l'enseignement de certaines disciplines, surtout dans les sciences de l'ingénieur et dans la planification. Nous travaillons cependant à améliorer la situation et nous sommes persuadés que nous parviendrons à éliminer ces lacunes dans notre offre de formation. Nous avons relevé un défi et nous sommes confiants – en collaborant avec la pratique et la HESA de Zollikofen – d'arriver à former des spécialistes de la gestion durable des forêts et des paysages pour le XXI^e siècle.

P^r Harald Bugmann, EPF Zurich

Informations complémentaires sur la filière EPFZ:

Sciences de l'environnement en général: <http://www.env.ethz.ch/education>
Spécifiquement forêt et paysage:

http://www.fe.ethz.ch/education/Studiengang_W_und_L/index

Un peu d'ordre dans le chaos des abréviations

Bien des nouveautés – ou pour le moins des changements d'appellations – apparaissent dans le paysage de la formation initiale et continue. Cet enrichissement du vocabulaire est dû en bonne part à la réforme dite de Bologne, qui souhaite créer des filières et des titres comparables en Europe d'ici 2010. Les désignations définitives ne sont pas encore toutes connues et les institutions de formation soignent aussi leurs particularités. Nous tentons tout de même ici de rassembler les abréviations les plus importantes.

Abréviations dans la formation professionnelle

(entre parenthèses: en allemand)

AFP (EBA): Formation professionnelle initiale de deux ans avec attestation fédérale. Cette formation n'est pas encore offerte dans le secteur forestier.

CFC (EFZ): Certificat fédéral de capacité. Décerné à l'issue d'une formation initiale professionnelle de trois ou quatre ans, donc d'un apprentissage. Exemple: «forestier-bûcheron CFC».

BF (BP): Examen professionnel avec brevet fédéral; accès après l'apprentissage et avec de l'expérience professionnelle. Exemple: «conducteur d'engins forestiers».

ES (HF): Filières de formation dans une école supérieure, en lien avec la pratique et à l'issue d'une maturité professionnelle. Exemple: «forestier ES»

EMP (BMS): Ecole de maturité professionnelle. La maturité professionnelle permet d'accéder sans examens à une haute école spécialisée. Elle peut s'obtenir pendant ou après l'apprentissage.

Formation en haute école

A présent, les titres de bachelor et de master peuvent être délivrés non seulement par les universités, mais aussi par les hautes écoles spécialisées. L'expression bachelor vient de l'anglais et signifie «célibataire». Il s'agit du premier titre professionnel (premier cycle, bachelier) que l'on peut acquérir dans une haute école. Sur le bachelor peut se greffer le titre de master (anglais: maître), un deuxième cycle, que l'on obtient donc consécutivement au titre de bachelor.

Les filières orientées plutôt vers les sciences humaines conduisent au Bachelor et Master of Arts, alors que les études proches des sciences naturelles mènent au Bachelor et Master of Science. Les universités et les hautes écoles spécialisées doivent joindre leur sigle au titre, par exemple SO (HES de Suisse occidentale) ou EPF. Le libellé du titre peut être en français ou en anglais.

BSc: BSc: Bachelor of Science. Exemple d'un titre d'une haute école spécialisée: Bachelor of Science en foresterie.

BA: Bachelor of Arts.

MSc: Master of Science. Exemple d'un titre de master dans le domaine forestier à l'EPF: Master of Science ETH in Environmental Sciences, Major in Forest- and Landscape Management (Major en gestion des forêts et du paysage).

MA: Master of Arts. Exemple: une professeure de musique portera le titre de Master of Arts en pédagogie musicale.

Major/Minor: Ces deux termes précisent les disciplines principales et secondaires ou les spécialisations. Exemple: Major en gestion des forêts et du paysage.

PhD (ou docteur): Doctorat consécutif à un master (universités, EPF).

Il existe encore d'autres dénominations académiques, par exemple BLaw et MLaw pour un Bachelor et un Master of Law (études du droit) ou BMed et MMed pour un Bachelor et un Master of Medicine (nouveau titres à l'issue des études de médecine).

Formation continue

Les titres obtenus dans le cadre d'une formation continue sont également complétés par le sigle de l'université, de l'EPF ou de la haute école spécialisée concernée, car il existe des différences considérables dans les conditions d'admission et les contenus. Pour participer à un master dans le cadre d'une formation continue, il faut posséder un titre universitaire ou une formation jugée équivalente. Ils durent moins longtemps que les masters d'une formation initiale et ne permettent pas d'accéder au doctorat.

CAS: Certificate of Advanced Studies (certificats de formation continue). Exemple: CAS en nouvelles technologies du Web.

DAS: Diploma of Advanced Studies (diplôme de formation continue).

MAS: Master of Advanced Studies (master de formation continue, correspond en gros au diplôme postgrade).

(E)MBA: (Executive) Master of Business Administration (formation continue en gestion).

Abréviations générales

Credit (points ECTS, crédits): Unité de mesure du volume de travail en temps des étudiants dans les hautes écoles et les universités. Un crédit correspond à 25 à 30 heures de travail. Une année d'étude universitaire à plein temps correspond à 60 crédits.

ECTS: European Credit Transfer and Accumulation System (système européen de transfert et d'accumulation de crédits).

Texte: Thomas Heeb, context/sec suisse / Rédaction: Rolf Dürig

Sources: Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, universités, hautes écoles spécialisées, écoles supérieures, ainsi que www.orientation.ch et www.formationprofessionnelleplus.ch

«Un stage à l'étranger profite surtout au développement personnel»

Faire des expériences à l'étranger est depuis longtemps une tradition de la formation des forestiers en haute école. Les deux ingénieurs forestiers EPFZ Jean-Jacques Thormann, responsable des études à la HESA de Zollikofen, et Markus Sieber, enseignant et spécialiste en dendrologie et en anatomie du bois à l'EPF de Zurich, s'expriment sur l'actualité de stages hors des frontières.

«coup d'pouce»: De votre point de vue d'enseignant, quelle est l'importance aujourd'hui d'un séjour des étudiants à l'étranger pour un stage pratique ou pour les études?

Markus Sieber: Les enseignants sont en général très positifs envers l'acquisition d'expérience à l'étranger et nombreux sont ceux qui permettent d'intégrer une telle démarche par des travaux générateurs de crédits, des travaux de semestre, des exposés, etc. Mais les programmes individuels d'études sont tellement hétérogènes qu'il est difficile d'intégrer un séjour à l'étranger dans une stratégie utile à tous les étudiants. J'ai déjà accompagné de nombreux étudiants en stage de par ma fonction d'enseignant et j'ai pu constater ceci: les étudiants qui suivent un stage en Europe occidentale reviennent avec de la substance, mais ceux qui se rendent sous les tropiques sans expérience préalable sont confrontés à tellement d'inconnues que les résultats sont en général peu tangibles. C'est pourquoi mes sentiments sont mitigés.

Jean-Jacques Thormann: La stratégie des études ne prévoit pas explicitement un séjour à l'étranger, mais nous soutenons les étudiants intéressés, dans la mesure où leur projet représente un complément qui fait sens. Actuellement, les étudiants ont la possibilité de suivre un semestre à l'étranger auprès de trois institutions partenaires: à la HES Eberswalde et Weiheinstephan en Allemagne et à l'Université de Florence, dans le cadre d'un programme d'échanges Erasmus. Nous avons un contrat d'échange avec ces institutions. L'offre s'élargit en fonction des demandes des étudiants. Nous recherchons en ce moment une institution partenaire dans l'espace anglo-saxon. Un stage pratique à l'étranger est possible à l'issue du BSc dans le cadre du stage d'éligibilité. Les exigences sont définies alors par la Confédération (ordonnance concernant l'éligibilité). Trois mois au maximum peuvent être comptabilisés.

Concrètement, quelles sont les motivations des étudiants qui se décident pour un séjour à l'étranger?

Markus Sieber: Dans notre département des sciences de l'environnement à l'EPFZ, c'est surtout le pays qui compte (l'anglais

est important). Durant ces dernières cinq années, un seul étudiant sur 50 a choisi le pays en fonction de ses études d'approfondissement.

Jean-Jacques Thormann: Un séjour à l'étranger est avant tout utile au développement personnel. Les aspects sociaux et linguistiques sont beaucoup plus importants que la recherche de compétences que l'on ne pourrait pas acquérir en Suisse. Cela vaut chez nous notamment pour les étudiants de langue italienne, qui ont l'occasion d'étudier dans leur langue pendant un semestre. L'enseignement à la HESA se déroule en effet uniquement en allemand et en français. Parfois, l'acquisition de compétences particulières peut jouer un rôle (p.ex.: ligniculture).

Quels sont les tendances actuelles concernant un séjour des étudiants à l'étranger?

Markus Sieber: Au temps des études classiques d'ingénieur forestier, l'échange d'étudiants était beaucoup plus facile (conditions beaucoup plus souples, reconnaissance des notes de la compétence du département). Le rectorat fixe maintenant des règles très précises. Mais j'ai l'impression que les étudiants des sciences de l'environnement opèrent leur choix de la même façon que les «ingénieurs forestiers» d'avant: ils cherchent surtout un pays intéressant!

Jean-Jacques Thormann: La collaboration entre pays est très importante pour notre jeune filière de formation. C'est pourquoi nous avons signé un contrat de coopération avec la HES en début d'année. Il ne s'agit pas que d'échanges d'étudiants, mais aussi d'échanges d'enseignants et du lancement de certains projets de recherche et d'enseignement. Nous avons de grands espoirs à ce sujet pour ces prochaines années.

Interviews Philippe Domont

Contacts: markus.sieber@env.ethz.ch, tél. 044 632 33 80.
jean-jacques.thormann@shl.bfh.ch, tél. 031 910 21 47.



Karin Hilfiker lors d'une plantation effectuée par les élèves de l'Ecole nationale des agents techniques des eaux et forêts à Mamou (Guinée) dans leur forêt d'étude. Photo mad ETH

«Nous devons nous préparer aux défis qui nous attendent.»

Otmar Wüest, secrétaire de la Conférence des directeurs des forêts et de la Conférence des inspecteurs forestiers cantonaux CIC, donne sa vision de l'avenir des spécialistes forestiers formés en haute école.

«Coup d'pouce»: Le marché de l'emploi peut-il accueillir à la fois les diplômés de l'EPFZ et ceux de la haute école spécialisée?

Otmar Wüest: Le marché de l'emploi recherche des personnes jouissant d'une bonne formation, de savoirs spécifiques et surtout de la capacité de mettre ce savoir en pratique dans le monde du travail. Autant l'EPFZ que la haute école spécialisée offrent des orientations spécifiques dans le domaine forestier qui, à mon avis, seront demandées sur le marché.

Malgré cela, peut-on imaginer que l'une des deux formations ne soit pas ou plus demandée à l'avenir?

A long terme, les deux orientations sont importantes pour le secteur forestier dans une perspective de durabilité. Nous aurons besoin de spécialistes à de nombreux niveaux et à divers degrés de spécialisation. Quant à savoir si les deux filières pourront faire leurs preuves, cela ne dépend pas seulement du marché du travail et des employeurs, mais aussi du marché de la formation. Les institutions formatrices du secteur forestier sont mises au défi, car elles ne sont pas les seules à pouvoir offrir des bases utiles à de bons spécialistes de la forêt.

Et quelle devrait être la formation d'un ingénieur d'arrondissement à l'avenir?

Il me semble important de ne pas se fixer sur un profil professionnel spécifique, mais de s'orienter par rapport aux défis futurs. Les cantons se sont dotés de structures très différentes, aussi bien en ce qui concerne l'organisation du territoire des thématiques ou des spécialités. Au niveau de la gestion forestière régionale, ils auront toujours besoin de spécialistes qui,

selon l'organisation et répartition des tâches, leur apporteront les compétences nécessaires en économie, en écologie ou en matière sociopolitique.

Les cantons emploieront donc des ingénieurs EPFZ ou HES selon leur orientation et leur étendue. Cette possibilité de choisir enrichit non seulement le marché, mais à long terme également la qualité et la diversification nécessaire du personnel spécialisé.

Quelles seront les principales exigences posées aux spécialistes forestiers de demain? Que devront-ils savoir et être capables de faire?

Des connaissances solides en matière d'écologie forestière me semblent primordiales pour de bons spécialistes forestiers. Mais il sera probablement décisif que les nouveaux diplômés des filières de formation s'engagent activement sur le marché du travail. On ne devient pas spécialiste de la forêt par le simple fait de suivre une formation, mais surtout par le fait d'approfondir des sujets spécifiques, de reproduire le savoir acquis et d'être capable de l'intégrer dans un tout. Les tâches qui nous attendent dans le domaine de la forêt représentent un défi passionnant sous les aspects économiques, écologiques et sociopolitiques. Le résultat optimal s'atteint par l'action combinée de divers spécialistes à tous les niveaux.

Interviews: rd

Journée thématique

«Qui sont les spécialistes de la forêt de demain?»

La Société Spécialité Forêt de la SIA (SSF) fête ses 50 ans d'existence. Pour son jubilé, elle invite les diplômés des nouvelles filières de formation à se présenter lors d'une journée thématique. Quelles sont les premières expériences faites dans la pratique, quelles sont les attentes? Ces questions feront l'objet d'une table ronde et de discussions avec les participants au séminaire.

Date et lieu: 21 novembre 2008, Olten.

Pour obtenir davantage d'informations: www.sia-forêt.ch

Analyse sylvicole d'un peuplement sur le Plateau suisse (à droite).
Photo: Michael Bühler

Présentation des résultats d'un exercice dans la réserve forestière de Scatlé (GR). Photo: Christian Wittker





Evaluation du dossier de formation

3

novembre 2008

Chers Maîtres d'apprentissage,



Si la tâche principale du formateur est d'enseigner les différentes facettes du métier à un apprenti, la suite logique est d'évaluer le travail accompli afin de savoir si la leçon a porté ses fruits. Si pour certaines opérations pratiques, le double-mètre est un bon outil de contrôle, le dossier de formation (autrefois journal de travail de l'apprenti) en est un excellent pour juger l'évolution des connaissances et des compétences de l'apprenti au sein de son entreprise formatrice.

François Villard

Qui fait quoi?

Au premier chapitre de ce nouveau classeur contenant le dossier de formation, nous trouvons une charte entre l'apprenti et son maître d'apprentissage. Cette charte a l'énorme avantage de préciser certaines obligations et règles à respecter entre les deux parties, ainsi que le rôle de chacun dans ce partenariat. Il est clair que le dossier de formation reste avant tout une vitrine du travail de l'apprenti au cœur de son entreprise durant toute sa formation. A lui de tout mettre en œuvre pour que cette dernière soit réussie. À nous formateurs, il incombe d'aider notre apprenti à trouver et à développer ses propres stratégies afin de progresser dans l'élaboration de son dossier de formation et d'estimer la valeur de son travail.

Comment évaluer le dossier de formation?

Le libellé des objectifs concernant le sujet choisi doit être clair et précis. Il est primordial que les exigences posées à l'apprenti tiennent compte du degré d'avancement de l'apprentissage. Un des problèmes fréquents est le respect des délais de remise des travaux. En effet, il est très important de fixer une échéance d'un commun accord, de la faire respecter et de convenir à l'avance des conséquences en cas de non respect du délai.

Le dossier de formation nous permet de revenir sur les faits, les événements vécus par l'apprenti lors des différents travaux qu'il a accomplis. Cela nous permet de connaître sa vision personnelle d'un sujet, comment il l'apprécie et quelle importance il porte aux différents éléments qui le composent. Ce sont ces différentes images du métier de notre apprenti que nous allons analyser, corriger, encourager et développer avec lui. N'oublions pas que l'évaluation doit être formative, donc aider l'apprenti à progresser et à développer son autonomie.

Evaluer, c'est aussi et surtout communiquer!

L'attribution de la note dépend de plusieurs facteurs énumérés dans l'annexe 6a du classeur. La valeur des points attribués est appréciée par le formateur de façon objective et logique. Mais nous devons surtout pouvoir la justifier et l'expliquer à notre apprenti et en débattre avec lui.

Conseils pour l'évaluation du dossier de formation

- Bien fixer les objectifs dès le départ.
- Faire respecter les délais de production du travail.
- Adapter les exigences au degré d'apprentissage.
- Pratiquer une autoévaluation du travail produit par l'apprenti.
- Laisser faire les erreurs de jeunesse, les expliquer et les corriger.
- Consolider le travail fourni et encourager l'apprenti.
- Admettre la différence de point de vue tout en restant dans une logique de travail.
- Toute note mérite une explication envers notre apprenti.

Pour conclure

Certes, évaluer ces travaux du dossier de formation n'est pas une tâche facile, ce n'est pas non plus une opération qui doit être réalisée en vitesse, sur le coin d'une table le vendredi en fin d'après-midi. C'est un travail de longue haleine, sur la durée de l'apprentissage qui se fait en collaboration entre le maître et son apprenti, tout en restant le plus objectif possible sur les faits.

Cette mission dans laquelle nous nous investissons doit être préparée et réfléchie. Elle doit permettre à l'apprenti de se créer une base solide dans la construction de sa formation professionnelle, une base sur laquelle il pourra s'appuyer longtemps.

Sources de renseignements:

Dossier de formation en entreprise 2008, ISBN 978-3-905876-01-7

Ordonnance sur la formation professionnelle initiale de forestière-bûcheronne CFC / forestier-bûcheron CFC du 01.12.2006, section 7, art.15.

« Le travail est toujours personnel et on ne le fait bien qu'à condition de savoir à quoi il sert et de produire des résultats visibles. Et ce n'est qu'à cette condition qu'on peut arriver à l'aimer. »
Vaclav Havel, écrivain et homme d'état tchèque

Impressum

Souhaitez-vous transmettre une réaction, des idées, des propositions de thèmes? Nous accueillerons votre message avec plaisir.



Photo: CCM

Conseils pour formateurs
No 3, novembre 2008

Rédaction
Daniel Wenk, Rolf Dürig, François Villard

CODOC
Coordination et documentation
pour la formation forestière
Case postale 339, CH-3250 Lyss
Téléphone 032 386 12 45
Courriel info@codoc.ch
Internet www.codoc.ch

Concours des meilleurs journaux de travail

CODOC a remis pour la huitième fois des prix aux apprentis auteurs des meilleurs journaux de travail. Ces prix ont pour but de faire connaître les travaux remarquables d'apprentis forestiers-bûcherons et de les récompenser. Cette année, 27 journaux de travail en provenance de toute la Suisse ont été évalués par un jury professionnel sous la conduite de Thomas Hubli. Les lauréats et auteurs des meilleurs travaux ont reçu leurs prix en date du 5 septembre lors d'une cérémonie au Centre forestier de formation de Lyss. La liste complète des résultats peut être consultée sur www.codoc.ch.



Voici les lauréats des cinq premiers rangs (à partir de la gauche, avec le rang entre parenthèses): Sven Schmid (5), Leo Chapuisod (4), Matthias Kreuser (1), Robin Mottaz (3), Olivier Meili (2) Photo mad

Rénovation du site Internet

CODOC a complètement rénové son site Internet au cours des six derniers mois. Les couleurs ont plus de fraîcheur et la navigation a été simplifiée. Ce qui reste acquis, c'est naturellement la diversité des informations: tout sur la formation initiale et continue, des métiers de la forêt au prêt de médias. Le nouveau site Internet sera mis en ligne courant décembre, à l'adresse habituelle: www.codoc.ch

Documents concernant les stages pratiques préprofessionnels

Cela fait longtemps que CODOC met des informations utiles sur les stages préprofessionnels à disposition des entreprises formatrices. Un groupe de travail sous la conduite d'Urs Moser est actuellement occupé à réviser ces documents et à les adapter à la nouvelle ordonnance. Il en résultera un dossier pour les entreprises et un autre dossier pour les apprenants en stage préprofessionnel. Cette documentation sera éditée au printemps 2009 en français, allemand et italien.

Cartes forestières (cours CIE)

Le petit carnet brun bien connu contenant les cartes forestières et édité jusqu'ici par l'Economie forestière suisse est en révision. En accord avec l'EFS, c'est CODOC qui éditera la nouvelle édition. Un groupe de travail conduit par Markus Breitenstein traite en ce moment les cartes des cours de soins sylvicoles (CIE). Elles seront disponibles au printemps 2009 en français, allemand et italien.

La bonne idée Internet: www.wild.uzh.ch

Ce site de l'Association Wildtier Schweiz (ex-Infodienst Biologie) fournit, dans un langage simple, des connaissances sur la biologie de la faune suisse. A côté de l'agenda et de nombreux liens, il présente des dossiers sur lynx, loup, ours, mais aussi cerf, sanglier ou certains oiseaux. Des statistiques sur la chasse, des infos pratiques (échinococcose, terriers de renards ou blaireaux) complètent l'ensemble.



Découvrir la formation en foresterie à la HESA de Zollikofen

L'école suisse d'agronomie (HESA) ouvre ses portes le samedi 10 janvier 2009. Cette journée d'information donne à chacun l'occasion de découvrir en détail les diverses filières de formation de la HESA, dont celle de foresterie. Information et inscription: www.shl.bfh.ch > Journée d'information

Courte majorité pour la formation avec attestation fédérale

CODOC a mené en avril et mai derniers, sur mandat de l'Ortra Forêt, une enquête concernant la formation initiale de deux ans avec attestation fédérale. La question principale consistait à savoir si notre branche devait aussi offrir cette formation. Nous avons questionné les organisations d'employeurs et d'employés, aux niveaux cantonal et fédéral. En outre, nous avons envoyé le questionnaire à un échantillon de 100 professionnels de la forêt à divers niveaux. Au total, 156 réponses nous sont parvenues, 43 de la part d'institutions et 113 à titre individuel. 52% des personnes ayant répondu sont favorables à l'introduction de la formation avec attestation. Elles relèvent surtout la possibilité offerte aux jeunes rencontrant des difficultés scolaires d'intégrer le monde du travail. Les personnes opposées à l'introduction mentionnent la faible demande et un risque accru d'accident. L'analyse des résultats peut être téléchargée à partir de www.codoc.ch.

Le fonds en faveur de la formation professionnelle arrive

Il est prévu que le fonds en faveur de la formation professionnelle du secteur forestier soit déclaré obligatoire par le Conseil fédéral début novembre (décision encore attendue au moment de mettre sous presse. Cette décision doit permettre au Fonds de démarrer ses activités au 1^{er} janvier 2009. Il a pour but de promouvoir la formation professionnelle initiale, la formation professionnelle supérieure, ainsi que la formation continue à des fins professionnelles en foresterie. Il s'agit entre autres de diminuer le coût des cours interentreprises. Les entreprises formatrices pourront donc en profiter directement. L'ensemble des entreprises actives dans l'économie forestière sont tenues de verser des contributions au Fonds. L'institution responsable du Fonds est l'association Ortra Forêt. Une commission du Fonds et un secrétariat seront mis sur pied d'ici à la fin de l'année.

Entreprises formatrices: nouveaux réseaux de coopération pour former les apprentis

La nouvelle loi sur la formation professionnelle permet aux entreprises formatrices de s'organiser en réseaux de plusieurs entreprises. Le but de ces réseaux est d'offrir aux apprenants la possibilité de se former dans tous les domaines pratiques prévus par l'ordonnance. Le canton de Berne a créé de tels réseaux cette année. Il est possible de télécharger les contrats nécessaires en vue de créer ces réseaux à partir de www.codoc.ch. Des informations complémentaires sont disponibles sur: www.usref.ch (Union suisse des réseaux d'entreprises formatrices).

De nouveaux forestiers pour la Suisse romande

Le 26 septembre dernier, 10 étudiants romands de l'école spécialisée du Centre forestier de formation de Lyss ont reçu leur diplôme de «Forestier ES». Les perspectives professionnelles pour ces nouveaux diplômés sont bonnes, car nous serons très prochainement confrontés à un manque de gardes forestiers. Les diplômés de cette année sont:

- Cédric Bachmann, Sugiez FR
- Jean-Louis Cornuz, Sainte-Croix VD
- Jean-Marc Friedli, Montsevelier JU
- Abraham Gallego, Ecublens VD
- Freddy Golay, Les Charbonnières VD
- David Guerdat Courtemaître JU
- David Lachat, Delémont JU
- Stéphane Latapie, Bruson VS
- Benoît Margot, L'Auberson VD
- François-Romain Nicole, Lignerolle VD

Avez-vous déménagé? Y a-t-il des erreurs dans votre adresse?
Transmettez-nous s.v.p. sans tarder votre nouvelle adresse ou les corrections éventuelles.
(CODOC: tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46, info@codoc.ch)

Les nouveaux abonnés sont les bienvenus! coup d'pouce –
l'organe spécialisé de la formation professionnelle forestière – paraît trois fois par an.
Il est envoyé gratuitement aux intéressés.

Votre opinion s'il vous plaît!

La formation en haute école a subi ces dernières années transformations et développements décisifs. Les diverses contributions de ce numéro illustrent les avantages apportés par ces offres de formation et les défis qu'elles rencontrent.

«coup d'pouce» souhaite connaître votre avis sur le point suivant:

Quelles doivent être les compétences des futurs spécialistes forestiers?

Les filières de formation à l'EPFZ et à la HES de Zollikofen couvrent-elles ces besoins?

Transmettez-nous votre opinion en quelques mots d'ici au 31 janvier 2009 au plus tard. Les réponses seront publiées dans le prochain numéro de «coup d'pouce». La rédaction se réserve le droit de raccourcir les textes. Trois bons de voyage d'une valeur de 100 francs seront tirés au sort parmi les envois. Merci de bien vouloir envoyer votre réponse à:

CODOC, CP 339, 3250 Lyss ou à rolf.duerig@codoc.ch (mention: Spécialistes forestiers).



Les plus vieux arbres du monde

Les plus vieux arbres du monde se trouvent probablement dans les White Mountains de Californie (Etats-Unis), à savoir les pins de Bristlecone (*Pinus longaeva*). Le plus vieil arbre connu a 4780 ans, ont indiqué les comptages de cernes. On connaît 19 arbres de plus de 4000 ans dans cette région, qui est devenue un parc national en 1958. Les stations de ces vétérans sont très exposées, à une altitude de 2700 à 3500 mètres, et ont développé une stratégie de survie: en cas de forte sécheresse, une partie de l'arbre meurt, alors que le reste peut continuer de croître lentement. Ce comportement explique les formes très surprenantes de ces arbres.

L'auteur des photos est Paul Rienth, de Kesswil, garde forestier et lecteur de «coup d'pouce».

Pour en savoir plus: www.sonic.net/bristlecone/